

gent plus de trois millions d'hommes fidèles à la foi
à la langue de leurs pères. Et il n'a pas fini de grandir,
de se développer, de se multiplier, d'étendre de toute
part ses branches et ses rameaux. Ces rameaux, on les voit
fleurir partout, dans toutes les parties du Canada et des
États-Unis. N'est-ce pas qu'ils font honneur au tronc principal,
à la sève qui les a produits et fécondés ?

Il est beau l'arbre national avec ses branches et ses
rameaux couverts d'un feuillage si riche et si touffu, et, si
on n'a pu le déraciner lorsqu'il était encore un faible
roseau, comment pourrait-on le détruire maintenant qu'il
est devenu un chêne dont les racines plongent si profondément
dans le sol ?

Mais, pour accomplir ses destinées, il faut qu'il conserve
ses branches, qu'il continue de leur fournir la sève dont elles
ont besoin pour se couvrir de feuilles et de fruits. Cette sève,
c'est la foi religieuse et nationale, c'est la langue, le patriotisme
de la France.

Le fait est que le véritable tronc de l'arbre national n'est
pas la province de Québec, c'est la France elle-même, cette
France si admirable, cette France héroïque dont le monde entier
admire, en ce moment, le courage invincible. La province de
Québec n'est qu'une racine de ce tronc ou un rameau de l'arbre
lui-même, transplanté sur les bords du Saint-Laurent. C'est de
la France, du cœur de la France que partent toutes ces artères
qui portent son sang, sa langue, sa pensée, son génie, son culte
de l'idéal dans toutes les parties du monde. L